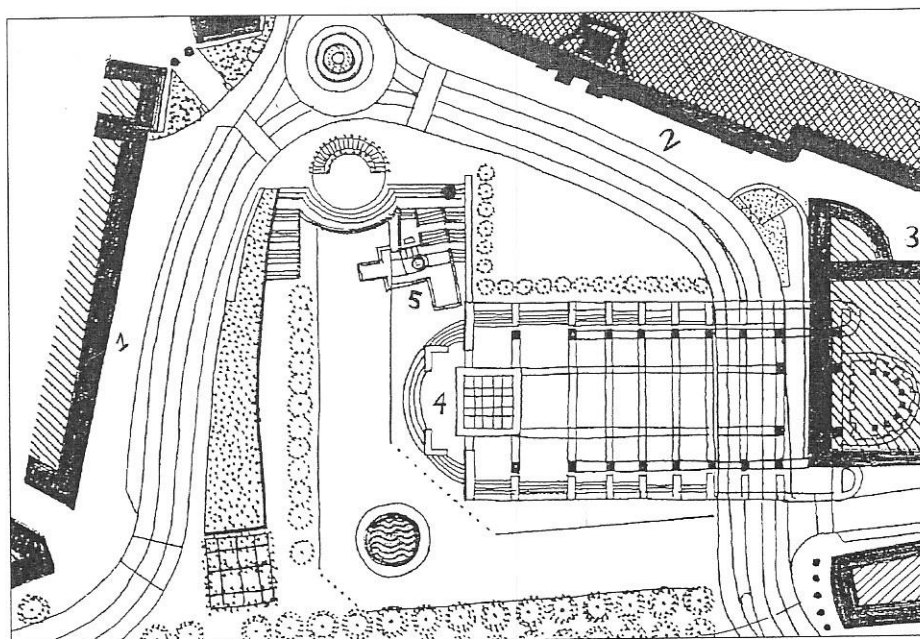


- Plan :
1. L'îlot Saint-Michel.
 2. Le palais des Princes-Evêques (palais de Justice)
 3. Le théâtre.
 4. Le chœur occidental.
 5. Le baptistère mérovingien.



Liège : la place Saint-Lambert entre passé et présent

Depuis le début des années soixante, la place Saint-Lambert à Liège n'a cessé de faire l'objet de multiples plans d'aménagement. Coeur historique de la ville, elle est aussi le reflet de l'évolution des conceptions urbanistiques en vigueur dans la cité ardente durant ces trois dernières décennies. Le projet final, confié à Claude Strebelle, est aujourd'hui en bonne voie d'achèvement.

Au confluent de la Meuse et de la Légia

Si les campagnes de fouilles successives ont démontré l'existence d'un peuplement préhistorique puis romain de l'actuelle place Saint-Lambert, l'histoire de Liège débute véritablement au VIII^e siècle. L'assassinat vers 705 de Lambert, évêque de Tongres et de Maastricht, attire au confluent de la Meuse et de la Légia des pèlerins toujours plus nombreux.

Devenue principauté ecclésiastique rattachée au Saint Empire romain germanique, la ville est entourée de murs et parée de nombreuses églises sous le règne du prince-évêque Notger, au X^e siècle; de cette époque date également la

construction de la première cathédrale, dédiée à saint Lambert. Conçu selon un modèle ottonien, cet immense édifice était pourvu d'un double transept et de deux choeurs. Son histoire mouvementée prend fin en 1793, date à laquelle les Liégeois décident de détruire ce symbole de l'Ancien Régime. En 1827, le Conseil de Régence arrête que l'immense terrain ainsi dégagé se nommera désormais "place Saint-Lambert"; l'historien liégeois Théodore Gobert nous apprend que ce vocable était auparavant utilisé pour désigner la place Verte, proche de la cathédrale. Les travaux de nivellement sont achevés en 1829, et la place est ouverte à la circulation des tramways dès 1871. Des tranchées visant à installer diverses canalisations sont creusées à la fin du XIX^e siècle, sans trop de préoccupations pour la conservation des vestiges enfouis dans le sous-sol. Il faut attendre 1907 pour que des fouilles systématiques soient entreprises sur le site; les campagnes successives et les découvertes qui les accompagnent sensibilisent l'opinion publique à l'importance que revêt la place Saint-Lambert pour la connaissance du passé liégeois.

Un urbanisme dévastateur

Mais ce centre historique n'est pas à l'abri des méfaits d'un urbanisme dévastateur. En effet, les années soixante voient l'apparition d'un "Plan particulier d'aménagement de la place Saint-Lambert et de ses abords" qui met en péril non seulement les vestiges enfouis, mais aussi l'intégrité d'un site déjà fortement malmené par le passé. Il ressort de ces différents projets une volonté délibérée de faciliter l'accès de la ville aux automobiles, parallèlement au développement des voies rapides le long des berges de la Meuse. Ainsi l'ancienne rue Neuve-derrrière-le-palais, devenue à la fin du XIX^e siècle rue de Bruxelles, est-elle pressentie pour servir de lien direct entre le noeud autoroutier et le centre; l'élargissement de cette voie entraîne la destruction de quartiers entiers. Un gigantesque chantier est ouvert sur l'emplacement de l'îlot Saint-Michel pour édifier une gare d'autobus souterraine et un réseau de communication, réalisations qui resteront longtemps sur la liste des travaux inutiles. Quant aux bâtiments situés du côté oriental, leur disparition nuit gravement à la physionomie de la place du Marché, fermée des quatre côtés depuis le

moyen âge.

Le résultat de ces destructions est la création d'un espace ouvert à tous les vents, qui a perdu aux yeux des Liégeois le caractère historique que lui conféraient les vestiges de la cathédrale. La place du Marché, pourvue du "Perron", symbole par excellence de la ville, est peu à peu identifiée comme le coeur du centre historique. La tâche de Claude Strebelle est donc ardue. Son principal objectif est de parvenir à faire de la place Saint-Lambert un lieu vivant et attractif, selon un schéma directeur précis : reconstruire les quartiers disparus, recréer les liens entre ces quartiers, adapter la circulation, retrouver les espaces publics et conserver le caractère historique du lieu.

Matérialiser les vestiges du passé

Du côté occidental, la place sera refermée grâce à la reconstruction de l'Îlot Saint-Michel, confiée à la CODIC. Le nouveau quartier sera composé de maisons d'habitation, de commerces et de bureaux, et traversé par deux rues, l'une menant vers Saint-Lambert, l'autre vers Haute-Sauvinière. Du côté oriental devrait être construit un théâtre où les vestiges du chœur principal de la cathédrale seraient visibles; la place du Marché retrouverait de la sorte son caractère premier. La gestion de l'espace compris entre les deux chœurs aura soulevé de vives polémiques, touchant au délicat problème de la conservation des vestiges archéologiques (voir encadré).

Les premiers projets d'aménagement de la place envisageaient déjà la construction d'une esplanade sur les restes de la cathédrale. L'alternative proposée par Claude Strebelle aura été la pose d'une dalle "flottante", soutenue par des piliers, qui a permis la conservation *in situ* des vestiges. Les édifices disparus seront matérialisés au sol par des pierres de différentes couleurs, issues des carrières de Florenville, Philippeville et Vinalmont : jaune pour le haut moyen âge, rouge pour l'ottonien, bleu pour la phase

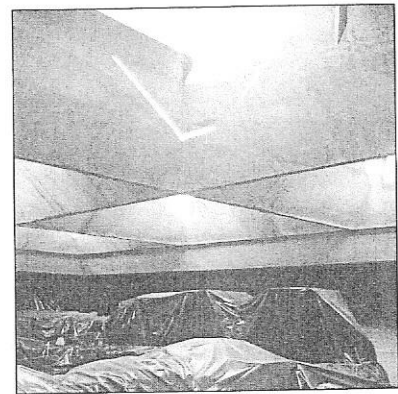
gothique. Des colonnes envahies par une végétation grimpante restitueront l'espace de la cathédrale notgérienne, tandis que neuf lanterneaux ménagés dans la dalle souligneront la présence de la crypte occidentale. Une fontaine prendra place à l'emplacement présumé de la cuve du baptistère mérovingien. Enfin, des blocs sont disposés à l'aplomb des chapelles ajoutées durant la période gothique. Ces différents aménagements visent à introduire l'histoire passée des lieux dans leur nouvelle physionomie; cependant, dans l'état actuel du projet, seuls les vestiges du chœur occidental sont visibles depuis des lanterneaux ménagés dans le sol de la place.

Les installations souterraines déjà présentes seront réutilisées au maximum, notamment pour des aires de stationnement. Cependant, il n'est plus question pour Claude Strebelle d'imposer aux usagers des transports en commun une vie en sous-sol; les arrêts de bus seront répartis entre la place Saint-Lambert, la place Léopold et la place de la République française, invitant de la sorte les voyageurs à participer à l'animation du centre. Cette répartition vise également à établir un lien entre les différents quartiers périphériques de la place. Dans cette même optique, une passerelle franchissant la voie de chemin de fer construite au siècle dernier reliera le quartier de Pierreuse avec la place Notger, devant le Palais provincial; à cet emplacement seront construits de nouveaux bâtiments pour le Palais de Justice.

Lorsque les travaux prendront fin, le visage de la place Saint-Lambert aura considérablement changé; fermée au nord par le Palais des Princes-Evêques, au sud par la façade des grands magasins érigés au siècle dernier, à l'est par le théâtre et à l'ouest par le nouvel îlot Saint-Michel, elle ne présentera plus l'aspect d'un trou béant dans le tissu urbain.

On ne peut que souhaiter que les efforts déployés par Claude Strebelle aboutissent, et que la place recouvre enfin son statut de centre historique de Liège.

Pierre-Yves DESAIVE



Chœur occidental de la cathédrale Saint-Lambert.

ARCHÉOFORUM : PERSPECTIVE

Les traces matérielles mises au jour lors des différentes campagnes de fouilles menées place Saint-Lambert révèlent une succession d'installations humaines de nature différente mais toujours en un même lieu. Témoins lucides ou aveugles de l'histoire d'une cité et de son peuple, ces documents archéologiques sont la manifestation tangible du passé millénaire de Liège.

Lorsque la crypte du fondateur de la ville, Lambert, fut découpée, empaquetée, arrachée au sol, on a cru que la cité avait définitivement perdu les fondements mêmes de ses origines. Peu de possibilités tant politiques que budgétaires semblaient alors ouvertes.

Aujourd'hui, après des années de tumultes, les vestiges architecturaux les plus précieux de la place Saint-Lambert, respirent enracinés dans leur contexte originel au creux d'un écriin issu de l'imagination des architectes. Désormais la volonté politique, jadis timide et floue, semble déterminée. Et c'est bien de détermination dont il est nécessaire pour qu'un projet aussi ambitieux et coûteux que celui de l'archéoforum voit le jour. Si le chœur de la cathédrale occidentale, à présent couvert par un voile de béton, constitue l'embryon d'un futur archéoforum et semble donner la garantie de la création d'un complexe archéologique exceptionnel, aucune disposition précise n'a encore été prise quant à sa réalisation.

C'est par l'entrée située au nord ouest du transept septentrional que l'on pénètre dans l'archéoforum. Aujourd'hui peu accessible, il devrait être, dans un premier temps, vidé de ses remblais qui recouvrent les vestiges jusqu'à l'intrados de la dalle "flottante".

Suite page 16.